

La traduction des lexies à charge socio-culturelle et à connotation d'intolérance. Quelle procédure adopter?

Saleh Al-Enizi

*Maitre assistant, département des langues européennes, faculté des langues et traduction,
Université du Roi Saoud, Riyadh, Arabie Saoudite*

(Received A.H 8/26/1421, accepted A.H 18/2/1422)

Résumé. La recherche présente souligne un aspect socio-culturo-linguistique sous-tendant les connotations du vocabulaire à portée raciste de deux langues, l'une (Le français) représente la civilisation occidentale qui voit développer en son sein des manifestations de racisme, l'autre représente le monde qui est, en quelque sorte, l'objet du racisme et appartient à la civilisation arabo-musulmane (l'arabe). C'est donc une étude contrastive entre deux civilisations, deux types de mentalités particulières qui produisent des représentations linguistiques souvent divergentes. La discrimination dans le contexte arabe, par exemple, provient avant tout de la croyance religieuse alors qu'elle est raciale dans le contexte occidental.

L'étude présente qui renvoie à l'origine de l'enrichissement des lexies à connotation raciste, mais aussi à l'environnement dans lequel se développent ces lexies ou à la mentalité dont relèvent ces expressions, fait apparaître des phénomènes linguistiques particuliers au français tels que ces éléments sémantiquement neutres, qui sont parfois forcés et intégrés dans un contexte à portée sémantique raciste, pour s'ajouter à l'expression du mépris et de l'arrogance.

Lors de l'analyse des termes à connotation d'intolérance, nous remarquons que la plupart de ces termes doivent faire l'objet d'une procédure d'adaptation ou de modulation en vue de leur traduction en arabe.

Parmi les résultats de l'étude présente ; ce phénomène de pénétration des langues par les termes occidentaux. Tel le cas de l'Arabe qui s'est vu influencer par l'hégémonie culturo-linguistique occidentale, et s'est vu, par conséquent, enrichi des équivalences formelles de certains termes de racisme alors que tels termes n'existaient pas auparavant. Les termes à charge sectaire spécifiques au contexte arabe qui représentent les termes les plus fréquents, sont analysés dans une partie spécifique de par le fait qu'ils n'ont pas d'équivalences en français.

Introduction

L'ethnocentrisme et la xénophobie spontanée qui consistent à attribuer à l'Autre, à celui qui est différent ou extérieur à notre milieu, à notre groupe, à notre monde, des caractéristiques négatives, existent chez tous les groupes humains mais à des degrés d'intensité divers; tout groupe humain se définissant, dans la plupart des cas, par opposition aux autres groupes, toute identité portant en elle une tentation exclusive.

Cet ethnocentrisme varie donc selon les contextes sociaux et, bien souvent, selon la situation matérielle des peuples. Lorsqu'il demeure à l'état passif, il ne revêt pas d'aspects préjudiciables, agressifs ou violents à l'égard des autres formations humaines.

Ce type d'ethnocentrisme se rencontre au sein des sociétés héritières d'une civilisation à vocation universelle et qui connaissent un matérialisme peu développé, comme les sociétés arabo-musulmanes. Mais il existe un autre type d'ethnocentrisme, plus radical, plus intolérant et qui, posant comme principe "l'inégalité naturelle" des peuples, relève d'un complexe évident de supériorité et engendre le racisme dont les expressions sont bien souvent violentes vis-à-vis de celui qui est posé comme inférieur à soi. Ce type d'ethnocentrisme se rencontre en occident et certains de ses protagonistes, se considérant maîtres du monde, portent sur les nations et les peuples non occidentaux un regard de supériorité arrogante. Les formes violentes que peut prendre ce racisme sont par exemple représentées par l'ensemble des crimes commis au 20^{ème} siècle, sous la forme de la colonisation et de l'occupation. Les plus ignobles formes d'actes racistes ont été alors perpétrées et peuvent être largement décrites grâce à la "richesse" regrettable du vocabulaire des langues occidentales en ce domaine:

massacres, atrocités, carnages, épurations ethniques, exclusions, ghettos, effusions de sang, exterminations raciales, déportations massives, shoah.....

De nos jours, l'ethnocentrisme, sous sa forme raciste, est associé à l'Occident. Le terme "racisme" renvoie, par ses actes perlocutoires, à la civilisation occidentale. La mentalité raciste s'est progressivement développée à partir du 18^{ème} siècle, accompagnant l'évolution de facteurs tels que la capacité matérielle occidentale peu à peu prépondérante, la puissance militaire, le monopole économique, la culture hégémonique. Ces facteurs ont engendré un complexe de supériorité dont le mépris et la haine de certains occidentaux envers les nations non occidentales en est la traduction la plus radicale. Chez la plupart des occidentaux ce complexe à l'égard des étrangers reste cependant passif et ne s'exprime sous aucune forme particulière, mais rien ne peut garantir qu'il ne se réveille ou n'explose un jour !

Les notions principales rendant compte des formes racistes comme: *apartheid, xénophobie, nord-sud, races de couleur, métis, extrémisme, antisémitisme, ratonnade* (...), sont d'ailleurs spécifiques à la civilisation occidentale et trouvent difficilement d'équivalences dans les langues non occidentales.

Lors de cette étude nous nous pencherons sur ces notions à partir d'une langue occidentale -le Français- et ensuite nous les comparerons à celles existant en langue sémite -l'Arabe. Le principal intérêt de cette étude réside dans la comparaison établie entre deux systèmes linguistiques au niveau du lexique concernant le racisme, l'un de ces systèmes étant issu de l'Occident, fief du racisme et le second issu de l'ancien monde, objet et sujet du racisme.

Il est à signaler que le choix du Français ici est dû au fait que, d'une part il relève de notre domaine d'étude et que, d'autre part, il représente largement les langues occidentales au niveau du sujet soulevé.

Nous démontrerons lors de cette étude, à la fois comparative et contrastive, comment le lexique évolue quand il devient nécessaire de couvrir un vaste champ sémantique.

D'une part, des termes nouveaux (néologismes) sont créés, d'autre part des termes existants, à leur origine neutre et indemne de significations racistes, sont progressivement chargés d'une connotation raciste jusqu'à ce que celle-ci devienne la dénotation même du terme.

Cette étude soulignera un aspect socio-culturo linguistique spécifique aux langues occidentales, notamment à la langue française, qui consiste à charger des éléments linguistiques de connotations racistes alors que ces éléments ne servaient à leur origine qu'à la description d'une réalité neutre. Cette tendance linguistico-raciste reflète la faculté d'expansion de la mentalité xénophobe apte à "forcer" des éléments linguistiques pour servir à l'expression de son mépris et de sa haine, comme si ne suffisait pas la liste, pourtant déjà longue, du vocabulaire en ce domaine.

I- Procédures

C'est en fonction des divergences ou convergences de leurs charges connotatives dans les deux langues en contact- français – arabe- que seront classifiées les lexies étudiées.

Dans une première catégorie nous exposerons les termes à étroite convergence connotative. Il s'agit des termes de la langue française qui sont traduisibles et pour lesquels il est aisé de trouver une équivalence en langue arabe. Certaines des significations connotatives de ces équivalences peuvent être exactement similaires en français et en arabe, mais d'autres peuvent différer en profondeur. La raison de cette divergence en incombe alors à l'évolution longitudinale de la conceptualisation des termes français, qui réfèrent à des événements socio-culturels particuliers : tel est le cas de la lexie "**Croisades**," facilement traduisible mais dont la représentation symbolique et donc la charge connotative est fort différente selon le contexte culturel français et selon le contexte culturel arabe. Seleskovitch[1] dit «j'ai très vite constaté qu'il n'existait pas, la plupart du temps, d'équivalence préétablie entre les langues pour exprimer les sens qui se dégagent des discours, ou plutôt que les équivalences préétablies en langue ne conviennent pas comme équivalences de sens, et que le discours est tout autant une création constante que l'application des significations de la langue. »

Une seconde catégorie exposera le vocabulaire à connotations racistes évidentes spécifique aux langues occidentales. On procédera alors à une analyse sémantique des connotations de ce vocabulaire tel que perçu par la mentalité occidentale. Parmi les termes constitutifs de ce lexique, certains correspondent à un emprunt de la langue arabe; tel : «**barbarie**»- emprunt qui révèle toujours un décalage entre l'expérience et les connaissances des destinataires de l'original et de la traduction» (La place)[1]. "So nous arrivons à nous comprendre en dépit de la différence des découpages linguistiques, en dépit de la différence des représentations du monde, c'est parce que la compréhension du sens est antérieure au langage lui-même"(Coserieu)[1].

Malgré la traductibilité théorique formelle de ce genre de lexies, il est indispensable d'accompagner leur traduction d'explications détaillées afin de s'assurer de la saisie de leur sens profond, car ils sont fonction d'une représentation mentale particulière à la

langue de départ. A ce sujet Seleskovitch[1] précise: "Pour le promoteur de la conception interprétative de la traduction que je suis, traduire signifie transmettre le sens des messages que contient un texte et non convertir en une autre langue la langue dans laquelle il est formulé."

Dans une troisième catégorie, nous présenterons une variété de termes à dimension racistes spécifiques à la langue française et aborderons l'analyse de leurs champs sémantiques. Des termes représentatifs d'une certaine mentalité française anti-arabe ont été créés pendant la colonisation française en Afrique du nord, précisément en Algérie, pour répondre aux besoins expressifs de l'attitude arrogante, méprisante et injurieuse des colons envers la population autochtone. Ces termes correspondent donc à une conceptualisation spécifique à la langue française désignant une population elle-même particulière, et relèvent d'un contexte socio-culturel délimité.

Il est évident que faire comprendre tels lexèmes à des arabophones c'est heurter, une susceptibilité légitime, qui exige alors un renvoi au contexte culturel qui les a produits et diffusés. Nous sommes donc conduit à interpréter pour transmettre le sens de ces termes, considérée l'impossibilité (linguistique et morale) de les traduire en langue arabe.

La quatrième catégorie évoquera un phénomène linguistique particulier aux langues occidentales: en effet, certains éléments lexicaux, neutres sémantiquement, sont parfois "forcés," quand intégrés dans un contexte expressif à portée sémantique raciste, de contribuer à l'expression du mépris et de l'arrogance.

Dans une cinquième catégorie, seront abordés les termes à charge connotative sectaire (plutôt que véritablement raciste) spécifiques au contexte culturel arabe, leur analyse mettra en évidence un contraste entre la langue arabe et les langues occidentales (particulièrement la langue française) au niveau de l'expression du racisme.

La discrimination, dans le contexte socio-culturo-linguistique arabe, est avant tout religieuse alors qu'elle est raciale dans le contexte occidental.

Les termes à connotations racistes sont ainsi révélateurs d'un contraste non pas seulement au niveau des langues en contact, mais, et surtout, au niveau civilisationnel: sont en opposition ici, deux civilisations, donc deux types de mentalités particulières qui produisent des représentations linguistiques souvent divergentes. C'est ce contraste fondamental qui explique que la traduction du vocabulaire français en langue arabe est conditionnée à une explication ou une interprétation des termes en question. Ces termes renvoient aux contextes socio-culturo-linguistiques qui les ont produits ainsi qu'aux étapes de leur évolution, c'est à dire leur diachronisation.

II- Classification et analyse des données

A- termes à charge connotative similaire en français et en arabe:

- | | |
|---------------------------|---------------------|
| 1) discrimination raciale | = Tamyiez > onsor |
| 2) Croisades | = Horoub salibiyya. |
| 3) Extrémisme | = Taddaruf |
| 4) Nègre | = Zinji |

5) *Racisme* = >onsoriyya.

6) *Barbarie* =Barbariyya.

- 1) **Discrimination:** Le fait de séparer un groupe social des autres en le traitant plus mal” (distinction et ségrégation)[2]. La traduction arabe de ce terme est la même que celle du terme “distinction,” à laquelle on ajoute celle de “raciale” pour l’obtention du sens intégral de l’expression française. En arabe, le terme “race” ou “ethnie” est signifié par >irqi- Aussi dit – on soit “tamyi ez >onsori soit “tomyiez >irqi” pour “discrimination raciale” “>onsor” découle de “>onsor” qui signifie “élément.”
- 2) **Croisades:** Si le référent est le même dans les deux langues- “CROISADES” comme “hororb salibiyya” fait référence aux expéditions guerrières, entreprises par les chrétiens européens coalisés, pour délivrer les lieux saints qu’occupaient les musulmans”[2] en direction des terres palestiniennes. La connotation agressive et intolérante du terme est, bien entendu, plus forte en arabe qu’en français puisque ce sont les Arabes qui ont été les victimes de ces expéditions guerrières occidentales.
- 3) **Extremisme**¹ : Le terme désigne négativement dans les deux langues, l’attitude du partisan d’une doctrine poussée jusqu’à ses limites, ses conséquences extrêmes, que soi- même l’on désapprouve.
- 4) **Negre :zinji**
La traduction reflète précisément la pensée raciste des individus qui considèrent la race noire inférieure.
- 5) **Racisme:** <onsoriyya. “Théories de la hiérarchie des races,qui conclut à la nécessité de préserver la race dite supérieure de tout croisement,et a son droit de dominer les autres.”[2].

Si. “>onsoriyya” traduit bien, au niveau des propriétés sémantiques, le terme “Racisme”, au niveau étymologique il existe un écart considérable entre les deux termes: le mot Racisme découle de “Race”, alors que >onsoriyya découle de >onsor, qui signifie “élément”. L’origine du mot arabe ne se rapportant pas à une distinction raciale, n’est pas chargé de connotation véritablement raciste avec son préjugé de hiérarchie entre les races. Le fait que le sens du mot <onsoriyya ait évolué dans la langue arabe pour prendre la charge connotative du mot “racisme” en français doit être lié à l’influence culturo-linguistique de l’Occident

1 Nous incluons ce terme dans la liste du vocabulaire du sens raciste à haute fréquence, à cause de son emploi répandu de sous-entendu raciste.

- 6) **Barbarie** : Le cas du terme «Barbarie» est fort différent, car il représente ici un emprunt de la langue arabe au latin. "Barbariyya" signifie en arabe «manque de civilisation, état d'un peuple non civilisé» le terme français porte la même signification.

B- Termes Spécifiques A La Civilisation Occidentale Charges d'une Connotation

Fortement Sectaire

1- *Xénophobie*

2- *Apartheid*

3- *Ségrégation*

4- *Antisémitisme*

5 - *Métis*

6- *Races de couleur*

Xénophobie et *apartheid*, n'ont aucune correspondance directe en langue arabe. Pour les traduire, il est nécessaire de recourir à l'interprétation. C'est à dire que pour la saisie de leurs sens, sont adoptées les mêmes explications que celles fournies par le dictionnaire unilingue en français. Ainsi, "xénophobie" sera traduite par: "mo>adi lilajanib" (mot à mot: hostile aux étrangers). Le terme néerlandais "apartheid," (Ségrégation des populations de races différentes en Afrique du Sud)[2] selon la même démarche, sera traduit par: "alfasl el>onsori" (séparation raciale). A propos du terme "ségrégation," la langue arabe n'offre pour équivalent que le terme "fasl," l'équivalent à "raciale," ce qui donne pour le terme ségrégation la même traduction que celle du mot apartheid.

De surcroît, pour préciser véritablement le sens du mot ségrégation, c'est à dire pour réussir sa traduction sémantique et non seulement lexicale, il est nécessaire de traduire l'explication fournie par un dictionnaire unilingue: "séparation absolue organisée et réglementée de la population de couleur d'avec la population blanche"[2]. Le terme ne sera jamais pleinement compris si l'on évite ces explications détaillées, car la réalité même que le terme signifie n'existe pas dans la civilisation arabe.

Le terme *antisémitisme* ne possède pas, en arabe, de charge culturelle, car ce terme est lié à un aspect spécifique de la civilisation occidentale. La traduction de cette lexie en arabe sera donc centrée sur sa définition, c'est - à- dire sur le fait qu'elle exprime une hostilité à la race sémite (de laquelle sont issus les Juifs et les Arabes). Mais, sans la saisie profonde de ce sens raciste, la définition reste floue pour la plupart des arabophones qui n'ont pas connaissance de l'occident et n'ont jamais été confrontés à cette mentalité dite "antisémitisme". Il existe, cependant, une forme de haine dans la mentalité arabe à l'égard des Juifs née de l'usurpation d'une terre arabe-(la Palestine) haine qu'ont renforcée, les actes ignobles menés par les juifs d'Israel à l'encontre des populations arabes tout le long de plus de six décennies. Les populations arabes qui ont fortement souffert de l'installation de l'état juif l'ont vécu avec une amertume d'autant plus grande que l'Occident a grandement soutenu cette installation néfaste. C'est ainsi

que la grande majorité de ces populations ne peut pas comprendre le paradoxe (Soutenir aveuglement Israël et être antisémite).

De même, le mot "metis," traduit en arabe par "khaleed" (signifiant: mélange) ne porte pas, en arabe, de connotation raciale, à moins de l'expliciter par l'ajout "lijinsayn" (mélange de deux races). Abel-Bonnard [3,p.116] rappelle que "Quant au métis, comment peut-on traiter dédaigneusement de préjugé le sentiment répandu dans tous les temps et dans toutes les races, que c'est un être moins noble que ceux issus d'un sang plus pur? Il n'est attaché à rien, à aucune croyance, il n'est adapté à rien sauf à une vie interlope entre les peuples et les races- il n'est pas douteux que le préjugé universal contre le métissage soit justifié." Le terme n'est donc pas ordinairement compris en arabe sans référence à l'origine de cette appellation dans le contexte raciste occidental.

Si l'on tente maintenant de traduire en arabe l'expression "*racés de couleur*," on se heurte à une absurdité sémantique car si race trouve bien son équivalent ">iriq," il est par contre impossible de lui apposer l'équivalent de "couleur." Ce type de liaison idiomique est complètement étranger à la langue et à la culture arabe. Pour expliquer à un arabophone la notion de "race de couleur." Il faut alors le ramener au contexte occidental de cette expression qui désigne, pour les occidentaux uniquement, tous les peuples non européens que ne caractérise pas la blancheur de l'épiderme. La couleur blanche même est de fait peu crédible car au sein de la race qui se définit telle, de multiples teintes coexistent: blonde, bronzée, rouge, à l'exception du blanc véritable.

C- Termes A Connotations Fortement Racistes- Anti- Arabe- Spécifiques A La Langue Française²

1- *Raton*

2- *Ratonnade*

3- *Bbounoule*

4- *Bicot*

1- *Raton*: jeune rat ou mammifère d'Amérique de sud hybride. Devenu, à partir de 1937, une injure raciste à l'égard des Nord-Africains[2].

2- *Ratonnade*: expédition punitive ou brutalités exercées par les Européens (français) contre les Nord- Africains [2].

L'appellation raciste et injurieuse de 'raton,' qui puise dans le registre animalier en établissant une comparaison ignoble entre l'Arabe et la creature animale la plus répugnante atteste de la fertilité du champ mental de la haine et du mépris. De ce terme raciste a été dérivé le mot "ratonnade": opération militaire sanglante "qui sous-tend tout acte visant à exterminer les combattants Nord-Africains, en comparant cette opération à l'extermination des rats pour cause de propagation de maladies graves.

2 Nous nous limiterons aux principaux termes français dans ce domaine. Nous écartons ici, des multiples expressions familières ou argotiques, employées par des français contre les Arabes.

Il est fort regrettable que cette dernière appellation soit passée dans le langage courant et qu'elle puisse être utilisée sans même que soit saisie sa connotation originelle ignoblement raciste.

3- **Bognoule** (1890): nom donné par les colons blancs du Sénégal aux Noirs autochtones. Devenu une appellation injurieuse donnée par les Français installés en Algérie aux autochtones [2]. "La révolution de ces désespérés qui ont pris les armes pour n'être plus jamais les ratons et les bognoules de personne." (Mauriac).

4- **Bicot** (1892): le terme est constitué d'une part d'une déformation de l'arabe "arabi" et d'autre part du mot 'biquet' (petite chèvre)[2]. Encore un terme puisant dans le registre animalier pour accentuer encore la portée raciste, injurieuse et fortement méprisante.

Ces quatre termes témoignent d'une richesse plus substantielle de la langue française par rapport aux autres langues occidentales en ce qui concerne l'expression du racisme à l'encontre des Arabes.

D- Éléments linguistiques à charge raciste excessive au delà de leur conception originale

Tel est le cas de l'adjectif démonstratif : 'ces' employé devant les dénominateurs des races et des nations: ces arabes, ces turcs, ces musulmans, ces orientaux.....

"À quoi bon ces orientales? Peut-être trouvera-t-on moins étrange la fantaisie qui a produit ces orientales" [4]. L'Occident, qui a vu naître la culture française, est imprégné de pensées à caractère raciste, y compris, malheureusement, celles de certains grands philosophes et écrivains qui ont bien souvent une responsabilité ou une influence dans la formation des mentalités de leur époque. Généralement le vocabulaire évolue vers la pensée afin de l'exprimer, et parfois la langue est forcée pour répondre aux besoins de l'expression du complexe de supériorité ou du racisme. Autrement dit, lorsque la mentalité raciste s'épuise dans sa recherche de nouveaux dénominateurs permettant son expression, elle se sert de certains éléments linguistiques déjà existants et à l'origine sémantiquement inoffensifs ou 'pauvres.' En les intégrant dans des contextes langagiers à portée raciste, elle les charge alors d'une connotation elle-même raciste. Ce type de phénomène linguistique est inexistant en arabe. L'emploi des adjectifs démonstratifs en accompagnement du nom du peuple ou de la race ne peut, en aucun cas, être chargé d'une connotation négative. Comme nous l'avons précédemment démontré, pour faciliter la saisie en arabe de la connotation raciste d'un terme ou d'une expression de la langue française, il est impératif de recourir à une explication détaillée.

Le Cas particulier de:

E- Étranger (-Stranger- Garib)

Malgré la richesse du vocabulaire français, il n'existe aucun terme neutre permettant la désignation du non-français, mis à part le mot réducteur "étranger", qui se rapporte à 'étrange' synonyme de : bizarre, curieux indéfinissable, inaccoutumé, insolite, inquiétant, louche....

Le terme 'étranger' est donc chargé, dès l'origine même de sa formation, d'une connotation négative, répulsive dont ne sont cependant plus guère conscients la plupart des francophones qui l'utilisent aujourd'hui. Si l'on désire signifier fidèlement en arabe la portée sémantique véritable du terme 'étranger' on le traduira par 'garib' qui porte, une connotation raciste. Mais la véritable traduction lexicale du terme est 'ajnabi' (signifiant "celui d'à côté" et qui désigne toute personne extérieure à notre nation. On voit bien que ce terme n'est chargé d'aucune connotation raciste par rapport au terme français. Il est intéressant de signaler que dans certaines régions arabes, comme au Liban par exemple, est utilisé systématiquement le terme 'garib' pour signifier l'étranger. Est-ce imputable à une influence linguistique de l'ancien colonisateur? En anglais, une distinction est aussi établie entre stranger (l'étranger) et foreigner (l'extérieur).

F- Termes à Connotation Sectaire Spécifiques au Contexte Arabe

1. *Kafer*
2. *Taefiy*
3. *Iqlimiy*

La portée sémantique du mot "Kafer," généralement traduit en français par *athée, impie, infidèle, incroyant, irreligieux, incrédule*, est très difficilement saisie par un non arabophone, ou un non musulman. Aucune traduction ne peut en rendre compte. Le champ sémantique de ce mot est si étendu que son acte perlocutoire est axé sur celui qui est étranger à la pensée religieuse musulmane. Le 'kafer' désigne celui qui rejette le monothéisme, donc nie le socle même sur lequel s'est épanouie la civilisation musulmane, rejette ce qu'elle possède de plus sacré, met en cause son essence même. Par conséquent, le 'Kafer,' à connotation puissamment négative, voire méprisante, est vu comme portant potentiellement atteinte à l'esprit, l'existence du musulman. Il est l'ennemi latent.

Le terme 'Taefiy,' qui correspond au terme français 'confessionnaliste' désigne en arabe celui qui ne tolère pas les croyants appartenant à des sectes (confessions) différentes de la sienne, qu'ils soient pourtant de la même religion ou de religions différentes. Ce mot est aisément employé en arabe, car il correspond à un phénomène fort répandu dans le monde arabe, à savoir la multiplicité des sectes ou confessions, musulmanes et chrétiennes. Par contre, en français, le terme n'a pas d'impact sémantique aussi important, considéré l'ambiance globalement athée de la France et la quasi-inexistence de confessions diverses chez les Français qui se rattachent au christianisme.

Le terme 'iqlimy' -régionaliste- ne possède pas en français de connotation d'intolérance.

Par contre, en arabe employé dans son contexte moral, il désigne celui qui refuse ou méprise tous ceux qui n'appartiennent pas à sa région. La différence entre le français et l'arabe relève de la différence des contextes socio-culturels en ce qui concerne le terme 'iqlimiy,' et de la différence des contextes religio-culturels en ce qui concernent les termes 'afer' et 'taefiy.'

Facteurs Socio-Culturo-Linguistiques

La civilisation arabo-musulmane, qui s'exprime au travers de la langue arabe, se conçoit universelle et n'établit aucune différence raciale entre les individus. Le Coran, qui a été révélé en langue arabe insiste sur l'égalité absolue entre les individus qu'elles que soient les ethnies auxquelles ils appartiennent:

"وَجَعَلْنَاكُمْ شُعُوبًا وَقَبَائِلَ لِتَعَارَفُوا إِنَّ أَكْرَمَكُمْ عِنْدَ اللَّهِ أَتْقَاكُمْ..."

"Nous vous avons constitués en peuples et tribus pour que vous vous connaissiez. Le meilleur parmi vous est celui dont la piété est la plus élevée."

Ce verset montre que les individus organisés, soit en peuples, soit en tribus-principales répartitions raciales- sont strictement égaux à tous les niveaux- le seul trait de différenciation entre eux est relative à la crainte de Dieu qu'ils éprouvent et à la qualité de leur foi. Un Hadith (parole- propos) du prophète, insiste sur cette égalité:

" لا فضل لعربي على عجمي إلا بالتقوى .."

«Un Arabe n'est préféré à un non Arabe que lorsqu'il s'agit de piété et de bienfaisance.» En plus de leur insistance sur l'égalité entre les individus, ce verset et ce hadith mettent en garde les Arabes contre le fait de s'estimer être la nation la meilleure, bien que Dieu ait choisi la langue arabe pour la révélation et un homme arabe pour messager.

Consideré l'attachement de la grande majorité des Arabes à la religion musulmane et, en conséquence, l'influence positive exercée par les principes et préceptes de cette religion sur les attitudes à l'égard des autres nations ou des autres races, la discrimination raciale s'y verrait comme un tabou.

L'Islam et les premiers musulmans ont grandement souffert de la prééminence arabe des premiers jours de l'Islam et ont courageusement affronté les hostilités arrogantes des chefs de tribus arabes opposés à leur expansion.

L'opposition la plus sanglante à l'émergence de l'Islam provenait des Arabes mêmes, d'où la susceptibilité des islamistes à travers les siècles et aujourd'hui encore à l'égard des nationalismes raciaux, dont ils sont les ennemis les plus farouches. Les islamistes considèrent même que les régimes fervents du panarabisme – tel que le Baath en Irak et en syrie- sont "koffar"- appellation fortement négative pour désigner les infidèles.

Les sentiments d'intolérance à l'égard des Autres- uniquement pour leur différence de couleur, ou de situation matérielle ou de pensée- sont restreints et, s'ils existent, ne

sont en rien imputables à leur civilisation ou à leur foi ; le racisme et le lexique qui sert à son expression leur sont étrangers.

Si nous examinons, par contre, ce que certains éminents philosophes ou écrivains occidentaux ont écrit au sujet des autres races, ou des autres peuples, on prend alors conscience du fait regrettable qu'ils ont contribué à alimenter les sentiments d'intolérance déjà forts en occident, dès les débuts de la colonisation.

Hegel [4] disait à propos des musulmans: "L'abstraction dominait les mahométans. Leur but était de faire valoir le culte abstrait et ils y ont tendu avec le plus grand enthousiasme. Cet enthousiasme était du fanatisme, c'est-à-dire l'enthousiasme pour un abstrait, pour une idée abstraite, qui se comporte négativement à l'égard de ce qui existe. Le fanatisme ne consiste essentiellement qu'à se comporter à l'égard du concret en dévastateur et en destructeur. Mais celui des musulmans était aussi capable de tout genre de sublime et cette sublimité, affranchie de tous les intérêts mesquins."

Mercator[4] retient que "*les Européens appartiennent à une espèce particulière et leur attribue des qualités physiques et morales supérieures, telles que le courage, la force, la virilité, la maîtrise de soi (...), "et de toi (Europe) sortiront des enfants héroïques qui régiront la terre et deviendront des dieux"* prophétisait le conte de Lisle[4].

"Si la tradition chrétienne affirme l'origine unique et divine de l'homme, cela n'interdit pas une hiérarchisation et une justification de l'inégalité entre Blancs et Noirs. Le second fils de Noé, cham, dont les descendants, peuplent l'Afrique et l'Asie, est, en effet victime d'une malédiction alors que la descendance de Japhet (les européens) elle, bénéficie d'un destin brillant et est en charge de l'évangélisation des autres[4].

On essaye en France d'amenuiser les aspects linguistico-culturels de dénominations racistes dans les domaines médiatiques officiels ou dans les domaines d'instruction. Resager et Anderson [5, pp.34- 35] constatent qu'on dissimule à l'apprenant étranger l'autre face de la France."

"On présente à l'apprenant l'image d'une France peuplée de gens des classes moyennes, sans soucis et accueillants, ils n'ont aucun problème économique, aucun problème de logement. L'apprenant ne voit pas les Français au travail, les courses et les activités de loisirs occupent une place prépondérante. Dans tous les manuels, les gens maintiennent des relations très amicales, presque idylliques, il n'y a aucun fossé entre les générations aucun conflit. Il n'y a aucun problème social ni politique, il n'y a ni Noirs, ni Arabes, ni ouvriers immigrés, pas de chômage, pas de minorité d'aucune sorte. En somme, tous les supports pédagogiques donnent, d'un point de vue social et idéologique, une image partielle de la France et des français."

Gallison [6, pp.13] évoque les chocs de cultures en France qui développent, à partir du racisme socio-culturel, un racisme linguistique: "les jugements péjoratifs portés sur une langue étrangère transitent presque toujours par des représentations négatives de ses usagers, vécus alors comme les agents d'une culture refusée. Ainsi, les français qui ont

souffert de l'occupation, pendant la dernière guerre, jugent que la langue allemande est gutturale qu'elle "écorche" la gorge; ceux qui n'aiment pas les Arabes évoquent avec dédain leur écriture "vermicelle" En bref, on ne devient pas raciste parce que la langue de l'étranger est différente de la nôtre, on devient raciste parce que sa culture nous choque et que sa façon d'être et de faire nous agresse dans nos attitudes et nos comportements propres."

On remarque bien un contraste saisissant entre les deux cultures qui explique alors l'écart énorme entre les deux langues au niveau des connotations linguistiques du racisme. L'une de ces cultures alimente les sentiments de supériorité, ou tout au moins, ne rejette pas ces sentiments, quand l'autre dénie toute valeur à ce genre d'arrogance- le dédain envers la race noire et les esclaves est la seule forme de racisme qu'aient véritablement manifesté les Arabes. L'esclavage était très répandu chez les Arabes avant l'apparition de l'Islam. Mais celui-ci a intensément combattu ce phénomène. Il a insisté sur son éradication en incitant les musulmans à la libération de l'ensemble des esclaves puis en l'interdisant définitivement. En Islam, un musulman qui, pour une raison quelconque, ne parvient pas à jeûner pendant le mois de Ramadan, doit, en contrepartie et impérativement délivrer une âme (un esclave). Ou s'il est la cause accidentelle de la mort d'un autre individu, il est aussi contraint à la libération d'une âme. Autrement dit, le repentir ou l'absolution du péché passaient par la délivrance des esclaves, avant que l'esclavage ne soit définitivement interdit. Lors des premières années de l'Islam, le second calife Omar rassembla un jour les croyants pour leur dire; "Comment prenez-vous des esclaves alors que leurs mères les ont mis libres au monde?!"

II – Remarques synthétiques

1. Lorsque la langue est inapte à rendre compte de la richesse d'un sentiment, des éléments monosémiques de la langue sont contraints à l'expression de ce sentiment par une charge sémantique qui dépasse leurs normes originelles. Telle l'utilisation des adjectifs démonstratifs devant le nom d'une race pour servir à l'expression des sentiments haineux.

2. Le vocabulaire relatif à l'expression du racisme exprime un aspect socio-culturo- linguistique spécifique à une nation donnée. En essayant de transposer ces conceptualisations dans

une langue qui relève d'une culture différent, deux démarches sont impératives : D'abord, il faut adapter les explications des termes en question aux expressions linguistiques de la langue d'arrivée. Ensuite, il faut renvoyer ces expressions aux contextes culturels spécifiques à la langue de départ, afin de rendre compte de leurs charges sémantiques dans cette langue.

3. Plus intense est le sentiment d'intolérance d'un peuple envers un autre plus "riches" variés et parfois surprenants sont les termes qui servent à l'expression raciste. Dans ce cas, le vocabulaire est "forcé" afin que le champ linguistique répondant aux besoins de communication puisse être couvert. On peut aller jusqu'à associer la

désignation de la race ou du peuple, victime du racisme, aux animaux les plus répugnants, comme nous l'avons vu a propos de "raton" et "bicot."

4. Le lexique du racisme dépend grandement de la civilisation et de la culture. De surcroit, pour les occidentaux, il est partie intégrante d'un complexe de supériorité entretenu par certains intellectuels, et philosophes qui ont, en leur temps, influencé considérablement la mentalité de leur concitoyens.

5. Alors que dans la culture arabe, qui depuis l'émergence de l'Islam, rejette la discrimination raciale, le vocabulaire servant à l'expression du racisme est limité.

6. S'il existe bien des connotations sémantiques similaires en langue arabe et en langues occidentales en l'occurrence le français, au niveau formel, les correspondances sont parfois inexistantes. Tel est le cas du mot "racisme," son origine étant 'race' en français et 'élément' en arabe. Cette divergence étymologique suppose que la signification du terme a évolué en langue arabe pour parvenir à la charge connotative qu'il possède en français. On peut penser que la langue arabe s'est, en quelque sorte, pénétrée de la connotation, occidentale du mot 'racisme' par l'influence de la culture occidentale.

Si on doit considérer comme traduisible les mots qui possèdent à coup sûr une correspondance dans une autre langue, alors la plupart des mots sont intraduisibles, ils n'ont pas de réelle équivalence en langues.

Références

- [1] Laplace, Colette. «Théorie du tangage et de la traduction.» Paris : Didier, 1996.
- [2] Le Petit Rober. Dictionnaire de langue française, nouvelle édition, 1998.
- [3] Bonnard, Abel. «Inédits politiques.» Paris : Avalon, 1987.
- [4] Liauzu, Claude. «Race et civilisation.» Paris : Syros, 1992.
- [5] Résager et Anderson. «Culture et éducation en langue étrangère.» Paris : Didier, 1992.
- [6] Galisson, Robert. «De la langue à la culture par les mots.» Paris. Clé internationale, 1991.

إشكالية ترجمة مفاهيم مصطلحات البغض ذات البعد الثقافي الاجتماعي من الفرنسية للعربية صالح ضحوي العوي

أستاذ مساعد، قسم اللغات الأوروبية، كلية اللغات والترجمة، جامعة الملك سعود،

الرياض، المملكة العربية السعودية

ملخص البحث. يركز هذا البحث على الأوجه الثقافية والاجتماعية، وبالتالي اللغوية التي طورت مفاهيم التمييز العرقي، وذلك من خلال دراسة لغوية للتباين القائم بين حضارتين مختلفتين. فاللغة الفرنسية تمثل، هنا، الحضارة الغربية التي طورت في ثناياها أوجهاً قوية للعنصرية. أما العربية فتمثل الحضارة العربية الإسلامية التي تعد في أغلب الأحيان هدفاً للعنصرية.

هذه الدراسة لنوعين من العقلية تمثل كل منهما خصوصية لغوية غالباً ما تكون متباينة في المجال الدلالي. فإذا كانت اصطلاحات التمييز بين بني البشر في السياق الغربي تصب في الجانب العرقي وتتمحور حوله فإنها تنساب من الجانب العقائدي في السياق العربي.

يلاحظ من خلال هذه الدراسة التحليلية لمفردات اللغة الفرنسية التي تعبر عن البغض وعدم تحمل الآخر، عدم وجود مكافآت مباشرة لمعظم هذه المصطلحات في العربية ولترجمتها للعربية يُعين اللجوء إلى إجراءات التفسير والتبني.

تخلص هذه الدراسة إلى إبراز ظواهر لغوية في الفرنسية تكيفت مع تطور مفاهيم التعالي والتمييز العرقي، كذلك المصطلحات التي طالما كانت محايدة أصلاً ولم يكن لها أي معانٍ عنصرية، إلا أنها حُملت حديثاً معاني العنصرية لتضاف بذلك إلى سياقات الاحتقار والتعالي القائمة في اللغات الغربية ممثلة في الفرنسية. كما أن هذه الدراسة تبرز ظواهر لغوية جديدة، متعلقة بالاختراقات اللغوية للغات الشرقية ممثلة في العربية، وذلك بسبب الهيمنة الثقافية واللغوية للغرب؛ مما أدى إلى تعديل دلالات في العربية لتواكب المفاهيم الحديثة في مجال التمييز العنصري.